

**CLÉONISSE CORMIER SS.CC.,
envoyée en mission en 1838**

Maria de los Angeles Corcuera, ss.cc.

Chili

Cahiers de Spiritualité

N° 18

Vers le milieu de l'année 1837, Mère Françoise de Viart, Supérieure Générale de la Congrégation, décida d'envoyer un groupe de Sœurs au Chili où déjà s'étaient établis les Pères des Sacrés Cœurs. La circulaire adressée à chacune des Sœurs expliquait le grand désir de la Congrégation d'envoyer vers ces terres lointaines des Sœurs missionnaires. Dans un pays où l'éducation féminine n'était pas très considérée, elles se consacraient à l'éducation des filles. De plus, la Mère de Viart demandait des volontaires pour cette mission. Beaucoup de jeunes Sœurs se présentèrent et, après des jours de prière et d'intense préparation, douze Sœurs jeunes furent choisies, avec Cléonisse Cormier comme Supérieure du groupe. Malgré la peur de l'inconnu, mais sûre de la volonté de Dieu, Cléonisse accepta pleinement sa destinée, celle d'un long voyage d'au moins trois mois avec de sérieux dangers à affronter: les maladies, les tempêtes, les peurs, et la perspective d'une fondation dans un pays lointain et étranger, dont elle ne connaissait ni la langue ni les gens. Seule une grande confiance en Dieu lui donnait la force et la sérénité dont elle avait besoin. Cette femme jeune et religieuse fervente, accueillit sa nouvelle obédience avec enthousiasme.

À la fin mai 1838, les douze Sœurs embarquèrent à Bordeaux sur la goélette Zéline. Les adieux furent douloureux, les larmes coulèrent, les Sœurs laissaient pour toujours leur patrie, leurs parents, la Mère Générale, et tout ce qui était connu et aimé. Cléonisse pria dans son cœur « *Divine Providence, nous t'appartenons, plus que jamais nous disons: Dieu seul* » (Mémoires de Cléonisse).

Nos voyageuses, les douze pionnières de la première fondation en Amérique durent faire face à une nouvelle réalité et l'affronter avec courage. Elles firent le tour du bateau et se mirent à pleurer devant les voiles déployées. Mais la nouveauté leur fit oublier la douleur du départ. Elles décidèrent d'organiser leur vie pour cette longue traversée qui allait durer trois mois, une période étrange de presque cent jours, loin du quotidien tranquille et organisé d'un couvent où tout était réglé par des horaires précis. Mais l'horaire conventuel qu'elle avait proposé de suivre, selon le modèle des maisons de France, ne put être suivi exactement dans cette nouvelle demeure flottante et mobile.

Avec un optimisme contagieux, Mère Cléonisse sut maintenir le moral des Sœurs face à l'aventure transocéanique, comptant sur la Divine Providence et sur Marie, la Mère de Dieu, à qui elle confia le rôle de Supérieure. Sa foi inébranlable lui fit affronter les difficultés sérieuses qui se présentèrent tout au long de la traversée.

Le débarquement à Valparaiso, le premier septembre 1838, apporta à nos voyageuses de nouvelles difficultés. Elles venaient pour fonder un nouveau couvent et la maison qui leur était destinée n'était pas appropriée, elles ne connaissaient pas la langue et leur service dans l'éducation fut critiqué; elles éprouvèrent l'inquiétude, l'angoisse, le découragement, la peur. Cette première fondation coûta beaucoup de souffrances à nos vaillantes Sœurs: « *Si l'on savait ce que coûte une fondation, tant dans le corps que dans l'âme* » (Lettre de Mère Cléonisse à la Supérieure Générale en 1844). À travers ses mémoires nous pouvons prendre conscience de ce que fut cette femme religieuse de 34 ans à qui, le Seigneur demande de

réaliser une mission difficile. Cette mission fut une réelle aventure, une découverte de nouveaux horizons dans des pays qui devinrent sa seconde patrie, elle fut vécue dans un service d'éducation en faveur des enfants qu'elle aimait tant.

Son désir d'être religieuse et de se consacrer pour toujours aux Sacrés Cœurs se réalisa à 16 ans. Lors de ses vœux perpétuels, elle dit à la Fondatrice: « *Je ne me repentirai jamais* » déjà elle révélait une force de caractère qui jamais ne se démentit.

Elle correspond aux caractéristiques du profil de la femme religieuse SS.CC. Ses écrits révèlent une fine intelligence, un esprit d'observation et un bon sens critique. Elle sut regarder et étudier la réalité d'un pays inconnu et l'affronter avec un courage exceptionnel. La prière et son intuition féminine l'aidèrent à résoudre les problèmes qui se présentaient. Elle élaborait les projets et les programmes d'étude pour les établissements d'éducation qu'elle fonda; ils furent acceptés et même admirés par le gouvernement. Elle avait les idées claires, était ordonnée et bonne administratrice, en peu de temps elle put financer les quatre établissements qu'elle fonda au Chili, alors qu'elle y était arrivée avec 25 Francs...

Avec ses onze compagnes de voyage, elle forma une vraie communauté, les jeunes Sœurs étaient heureuses de participer à cette grande aventure, celle de servir, aimer et apprendre à aimer les Sacrés Cœurs sur des terres lointaines. Pendant le voyage les Sœurs apprirent à se connaître, à vivre unies, à prier et souffrir ensemble, à construire leur communauté. Ce fut une préparation à la double mission d'adoration et d'éducation qu'elles allaient accomplir à Valparaiso avec une forte unité et une profonde communion.

L'attention et l'excellente éducation données aux enfants de la « classe gratuite » fut appréciée et admirée; la relation avec les familles pauvres de El Almendra était une nouveauté. Au Chili, à cette époque, il n'existait pour les femmes que des couvents cloîtrés.

L'option pour les pauvres a toujours été présente dans la Congrégation; dans toutes les fondations primitives, une fois mise en place l'Adoration Réparatrice, comme option préférentielle, suivait l'ouverture des classes pour les enfants de peu de ressources. Au Chili, ce service d'éducation se maintient depuis 160 ans. Mère Cléonisse a toujours manifesté sa préférence pour l'éducation des enfants et des jeunes pauvres afin d'en faire de « *bonnes maîtresses de maison* » et surtout de « *bonnes mères de famille* ».

Bonne religieuse, selon la conception de l'époque, fidèle à la « *Règle des Fondateurs* », elle apparaît comme une authentique fille de la Bonne Mère. Elle fut formée durant le printemps de la Congrégation, sa piété profonde, et sa fidélité à l'exercice de l'Adoration perpétuelle réparatrice qui imprégnaient son esprit firent qu'elle se sentait à chaque instant « *Adoratrice, Réparatrice et Victime* ».

Sa foi jaillissant du plus profond de son être religieux, lui faisait soulever les montagnes, elle était sûre de porter Jésus dans son cœur, et voulait en retracer les quatre âges, comme le demandait la Règle. Par sa vie centrée sur la présence du Christ dans l'Eucharistie elle manifesta la spiritualité de la Congrégation; à Valparaiso elle forma une communauté rayonnante, toutes les Sœurs étaient unies entre elles et autour du Christ Jésus, Centre Divin toujours présent.

La vie crucifiée ne fut pas oubliée, pour elle toute prescription de la Règle était sainte, aussi bien celles concernant le vêtement, les jeûnes et autres mortifications, elle les accomplissait avec amour pour Jésus crucifié dont elle portait l'image sur son cœur depuis son enfance.

À une époque où les Religieuses ne lisaient pas l'Ancien Testament, elle citait de mémoire des passages bibliques. Elle aimait l'histoire d'Abraham que Dieu avait appelé à quitter sa terre et sa maison pour aller vers une autre terre qu'il lui montrerait. Sont également

dignes d'intérêt ses commentaires sur les femmes bibliques, toujours courageuses et obéissantes à la volonté de Dieu.

À la fin de sa vie elle expérimenta ce qu'était la souffrance; celle de la maladie, celle de l'incompréhension et de la mise à l'écart.

Mère Cléonisse et les Sœurs d'Amérique furent mises au courant du problème qui affectait la Congrégation, mais il n'y eut aucune dissension entre elles et la vie religieuse se poursuivit au Chili selon son rythme habituel. Il lui fut demandé d'émettre son vote sur le projet de 1838, celui-ci fut négatif. Elle n'accepta aucun changement à la Règle des Fondateurs et adhéra avec force au groupe de la Mère Françoise de Viart, la Supérieure Générale qui l'avait nommée fondatrice de toutes les maisons d'Amérique.

À son retour en France, 1854, elle trouva une nouvelle Supérieure Générale et l'ambiance consécutive au schisme dans les communautés. Une personne comme Cléonisse avec un solide esprit religieux et un attachement si fort aux Fondateurs et à leur « Règle » ne pouvait que souffrir. En général l'esprit religieux est une attitude très forte qui unifie, polarise et intègre toutes les valeurs de la personne. C'est une attitude qui demande appartenance et identification au groupe institutionnel. Il semble que Cléonisse ne pouvait pas comprendre la nouvelle situation. Son âme souffrait, cependant elle n'abandonna pas la Congrégation, elle accepta la souffrance et resta une femme forte jusqu'à sa rencontre avec Dieu.

Elle mérite notre admiration, notre souvenir affectueux et notre gratitude. Elle fut une femme religieuse SS.CC. très ouverte pour comprendre les besoins des personnes dans les pays éloignés où elle a œuvré, elle souffrit lorsqu'elle sentit qu'elle perdait quelque chose de son identité religieuse, elle demeura toujours la digne fille des SS.CC.